

## *La bonne volonté*

La volonté peut déterminer l'homme à agir par la représentation d'une fin, lui permettant d'envisager son acte comme utile, nécessaire à l'accomplissement de cette fin. Elle est alors bonne par son efficacité. Mais pour qu'elle soit ce qui peut « sans restriction être tenu pour bon », il faut qu'elle puisse lui imposer d'accomplir des actes qui ne visent qu'eux-mêmes. La volonté n'est donc véritablement bonne que lorsque l'homme agit de manière désintéressée. Obéissant alors à ce que Kant appelle « l'impératif catégorique », celui-ci définit un comportement qui a une valeur universelle, en tant que c'est celui que tout autre, à sa place, devrait se faire également une obligation d'adopter. Pour autant, c'est en cela que consiste l'expérience la plus authentique de la liberté, puisque c'est en cette occasion que l'on s'impose d'agir indépendamment de toute inclination, de tout intérêt, qui en temps ordinaire décident à notre place. Sans doute, la nature de l'homme l'empêche-t-elle de réaliser cette dimension morale de son être dans le monde empirique, mais du moins sa raison, en tant qu'elle est pratique, lui enjoint-elle de tendre vers l'accomplissement de cette dimension. C'est là toute la dignité de l'être humain, de se soumettre à cette « bonne volonté », de tendre au développement de ses dispositions morales au-delà de ses intérêts sensibles toujours présents.

Présentation de *La bonne volonté* dans [\*Vices et vertus\*](#),  
Jean-Luc Nativelle, Collectif, coll. ABCDaire, M-Editer,  
2008